

Pour ou contre la différence

Autor(en): **ar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

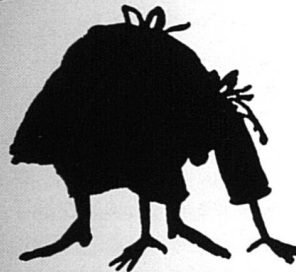
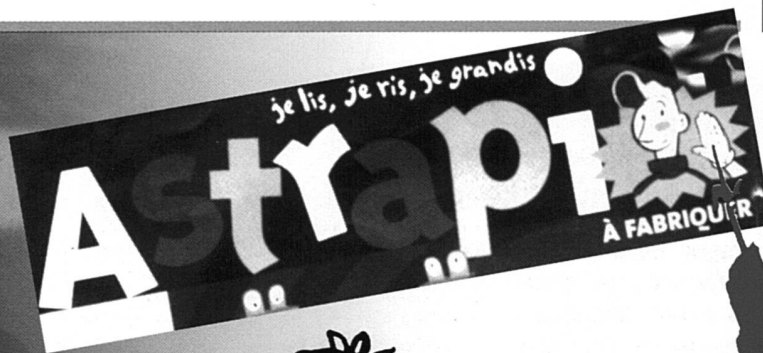
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pascale Gallimard
Photo: S. Haskell



POUR OU CONTRE LA DIFFÉRENCE

Dans les *Club des 5*, il y avait trois garçons et deux filles: Claude l'intrépide, et Annie la pleurnicharde. Je me suis toujours identifiée à Claude; on disait - cette Annie, quelle gourdasse! Peut-être était-ce faux, mais c'est le souvenir de mes 10 ans...»

Ecrité par Dominique de Saint-Mars et croqué par Serge Bloch pour Calligram, la collection *Ainsi va la vie* se montre donc plutôt atypique. Dominique de Saint-Mars, qui s'est spécialisée dans les sujets concernant la famille, la santé et l'éducation, y aborde difficultés et sentiments des 6-12 ans à travers les tribulations de Max, 7 ans, et de Lili, 10 ans. Or «le titre Lili marche mieux, parce que l'auteur la campe pour ainsi dire d'instinct de façon positive, alors que Max se retrouve davantage en situation d'échec. J'avoue que je ne fais pas de différence: dans Max et Lili particulièrement, on privilégie le développement de l'enfant, fille ou garçon.»

En tout état de cause, pour emporter le morceau, dans les livres aussi la petite fille doit se montrer passablement dégoûtée. «Chez Myriades, pour les petits, Lola la pirate a bien marché; ce n'était pas Lola la princesse!» relève Pascale Gallimard. «L'image du garçon et de la fille s'est rapprochée, mais plutôt du côté masculin. Les héros féminins sont toujours un peu des garçons manqués: voyez Héloïse ou Zazie dans le métro, déjà! Les héroïnes ne sont pas le prototype de la féminité».

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

A lire dès 6 ans, Frédéric et Frédérique (Virginie Dumont/Michel Boucher (ill.), Actes Sud Junior, 1996) sont cousins. Lui, calme et rêveur, se fait traiter de poule mouillée, elle, qui aime porter des pantalons et jouer au ballon, est vue comme un garçon manqué: deux héros de la collection «Ces petits riens qui font la différence». Qu'en pense Francine Bouchet?

Je ne pars pas du principe qu'il faut à tout prix offrir des livres différents...

En ce qui concerne cette collection, j'apprécie son existence en tant que libraire: sans pousser l'analyse, j'ai été frappée, chez *Frédéric et Frédérique*, du fait qu'une petite fille «garçon manqué» est beaucoup moins reliée à la problématique de l'homosexualité qu'un garçon «poule mouillée». Je ne l'aurais cependant probablement pas publiée, car l'identité sexuelle ne se construit pas uniquement à partir d'éléments spécifiques pour soi, mais de manière très complexe. Les parents y jouent un grand rôle: de quelle image du féminin et du masculin sont-ils porteurs, quelles attentes projettent-ils sur leurs enfants, souhaitent-ils ou non qu'ils les dépassent?

Il me semble important qu'un enfant lise des histoires où les héros sont clairement mâle et femelle. Par contre, que beaucoup de livres pour adolescents traitent de l'homosexualité est une bonne chose, car nous nous cherchons tous à cette période. En général, les jeunes filles choisissent alors des héros très doux et les garçons des héroïnes assez viriles, parce que le pas

n'a pas encore été franchi vers l'Autre et que le plus difficile est l'acceptation de la différence.

Plutôt que de braquer le projecteur sur le problème, je suis partisane de l'éloge de la différence, de manière subtile, parce que cela ne revient pas à mettre les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, mais à comprendre quel féminin et quel masculin chacun de nous met en évidence.

Peut-on construire son identité sans retomber dans les stéréotypes?

Je crois davantage à l'intériorisation des modèles qu'aux étiquettes et à une éducation basée sur l'explication. C'est en voyant sa mère s'assumer autant que possible, trouver une place - y compris au foyer - reconnue socialement, qu'une petite fille peut bâtir son identité. Plus elle rencontrera de femmes bien intégrées dans la société, plus elle les imitera, sans remettre cette place en question. Même lire un «Martine» de temps à autre ne porte pas à conséquence, car les enfants se rendent bien compte, en fonction de leur environnement, de ce qui est complètement dépassé.

Ils cherchent des héros différents: en lisant *Les trois mousquetaires*, on en devient un soi-même. On ne se dit pas qu'une robe est gênante pour monter à cheval, on monte, un point c'est marre! Lectures ou Barbie, je crois qu'il faut dédramatiser, faire confiance au capital propre de l'enfant et prendre plaisir à découvrir cette personne qui n'est pas nous...